

CHAPITRE III

Présentation des personnages principaux en proie à la chair

On pourrait employer le langage de saint Jean pour caractériser les passions qui animent l'univers mauriacien. Les trois concupiscences règnent chez Mauriac : la *libido dominandi* ou volonté de puissance, la *libido sentiendi* ou concupiscence de la chair, et enfin la *libido sciendi*, la passion de la connaissance.¹

Dans toutes ses oeuvres, Mauriac présente les hommes tels qu'ils sont en réalité, tel que lui-même les a rencontrés, tel qu'il est lui-même ou tel qu'il a été à un moment ou à un autre de son existence, suivant les influences perçues de son milieu, de son éducation et de la société, toutes celles évoquées au cours du chapitre précédent. Nous voyons clairement que les créatures mauriaciennes sont enfermées dans la souffrance mortelle comme esclaves parce que ces hommes sont en proie à des passions diverses soit pour la puissance : le pouvoir, l'argent ou la terre, soit pour la concupiscence, soit pour la connaissance.

¹André Séailles, Mauriac, présence littéraire (Paris : Bordas, 1972), p. 201.

Passion pour la puissance

Entre les deux romans choisis, c'est spécialement dans Destins que l'auteur met en évidence le caractère spécial des bourgeois bordelais qui sont des hommes enracinés dans un terroir. Comme Bernard dans Thérèse Desqueyroux, comme Louis dans Le Noeuds de Vipères, comme Yves Frontenac dans Le Mystère Frontenac, le père Gornac a la passion pour le pouvoir et la terre.

Dès la première page de ce roman, on est situé sur les bords de la Garonne, dans les vignes travaillées par les Catalans.* Les Gornac les y engagent, malgré la peur qu'ils inspirent; "ils finiront par nous assassiner"² avoue Elisabeth qui reconnaît la difficulté qu'elle a à les commander. Cependant, comme la vigne passe en premier, on est prêt à tout pour sa vigne, pour qu'elle soit bien traitée :

Pourtant elle eût consenti, comme lui (Jean Gornac), à embaucher des assassins pour ne pas laisser souffrir la vigne: d'abord que la vigne ne souffre pas!³

Et le Père Gornac, malgré l'âge de quatre-vingts ans, visite péniblement encore les vignes et contrôle le travail des journaliers. Il en est tellement préoccupé

*Les Catalans : il s'agit des ouvriers agricoles immigrés venus d'Espagne pour pallier au manque de main-d'oeuvre en France.

²François Mauriac, Destins, p. 109.

³Ibid.

qu'en plein soleil il y fait des tournées, mettant en danger sa vie. Un jour, Elisabeth le trouve dans un état d'extrême tension:

(...) Assis une canne entre les jambes, le sang affluait à ses joues, à son crâne trempé de sueur, gonflait les veines de ses mains, de son cou trop court, de ses tempes.⁴

Mais le vieillard, loin de penser à sa santé, souligne seulement l'utilité de sa tournée qui a permis de prendre en défaut un journalier qui avait "effeuillé" la vigne malgré ses ordres et qui sans doute " avait espéré que je n'irais pas voir..."⁵

Cette passion se manifeste non seulement pour la vigne, mais aussi pour les pins dont les immenses domaines recouvrent les Landes. Un après-midi, M. Gornac appelle Elisabeth:

J'ai voulu sortir. Cette chaleur m'a étourdi.
C'était pour aller voir, depuis la terrasse,
s'il n'y a pas de fumée du côté des Landes⁶

Ainsi il a peur qu'un incendie ne se déclare et ravage ses terres. De même la vigne "souffrait" à cause de l'incendie de même son coeur est blessé à cause de ce ravage. C'est pourquoi il se doit d'être toujours attentif:

Tous les étés, aussi loin qu'allait son souvenir, lui avaient donné du tourment: torrides, le feu dévorait les pignadas; pluvieux, la vigne souffrait...⁷

⁴Ibid., p. 110.

⁵Ibid.

⁶Ibid., p. 142.

⁷Ibid., p. 143.

Elisabeth, une autre Gornac par le mariage, ne diffère pas de son beau-père dans l'amour de la terre. Elle accepte le mariage avec le fils aîné du père Gornac, Prudent, parce qu'elle "aimait la terre, et elle eût volontiers passé sa vie à organiser les conquêtes de M. Gornac".⁸ Elle ne peut pas cacher la joie d'avoir l'occasion de parler au père Gornac de la terre, des profits. Prudent est surpris en voyant sa femme "qui parlait si peu avec lui, trouvait mille sujets sur quoi interroger son beau-père",⁹ à tel point que le père Gornac dit un jour:

Ah! ma fille ... quel dommage que je n'aie pas été à la place de Prudent! Nous aurions fait ensemble de grandes choses.¹⁰

Et c'est la réflexion d'Elisabeth qui paraît le plus explicite:

Une ... religion les unissait: les pins les vignes, - la terre enfin. Ils communiaient dans ce même amour. Si on leur avait ouvert le coeur, on y eût trouvé inscrits les noms de toutes les fermes, de toutes les métairies dont la possession les tenait en joie, les fortifiait...¹¹

⁸Ibid., p. 131.

⁹Ibid., p. 132.

¹⁰Ibid.

¹¹Ibid.

Cet enracinement dans la terre semble dépasser toute autre passion de sorte qu'Elisabeth répète même à son mari dans la chambre nuptiale : "je ne sais pas ce que je deviendrai au Bos, si je n'avais pas les propriétés".¹² Plus tard, après la mort de son mari accidentellement, Elisabeth reconnaît que si elle ne l'avait pas quitté, "il ne fût pas mort".¹³

Elle y songe souvent avec un amer regret, mais sans "le moindre remords".¹⁴ Le père Gornac malade au pire moment d'une grève de vendangeurs, elle était accourue au premier appel de son beau-père pour sauver la récolte. "La récolte, murmure-t-elle, cette année-là, était magnifique, impossible de laisser pourrir le raisin, le blanc pouvait attendre, mais, pour le rouge, c'eût été un désastre."¹⁵ Autrement dit, la situation de la vigne était trop "sérieuse" pour qu'Elisabeth puisse s'absenter des vendanges.

Si les héros des oeuvres de Mauriac sont marqués par leur terroir au point d'en être passionnés, cette passion, ils la possèdent aussi pour le pouvoir. Nous

¹²Ibid., p. 133.

¹³Ibid.

¹⁴Ibid.

¹⁵Ibid.

pouvons lire à propos du père Gornac "il ne tenait à l'argent que pour acheter de la terre".¹⁶ En fait ce sont deux opérations qu'il menait de front: "l'une, financière; l'autre, électorale".¹⁷

Il achetait, pièce par pièce, les immenses propriétés..., et enlevait tous les quatre ans..., quelques centaines de voix au député de l'arrondissement, le marquis de Lur.¹⁸

Ainsi grand propriétaire, son influence grandissant, il est "admiré", il a même fondé un cercle à Viridis pour y attirer paysans, bouviers, muletiers et adolescents de partout afin de les inviter à la politique. Il fait tout et si bien que "le marquis de Lur perdit son siège, vaincu par un avocat de Bazas dont Jean Gornac avait été le soutien".¹⁹ C'est son triomphe.

Ensuite s'il fait marier son fils, Prudent, ce n'est pas parce que les deux s'aiment, mais c'est parce que la famille d'Elisabeth, même moins riche, est "plus ancienne et plus considérable que celle des Gornac".²⁰ Pour lui, ou à vrai dire pour les bourgeois de l'époque de Mauriac, l'amour est moins important dans la vie conjugale que la bonne réputation. A ce propos, il serait convenable de citer les mots de Montaigne :

¹⁶Ibid., p. 112.

¹⁷Ibid.

¹⁸Ibid., p. 133.

¹⁹Ibid., p. 113.

²⁰Ibid.

"On ne se marie pas pour soi, quoi qu'on dise on se marie autant et davantage pour sa postérité, pour sa famille."²¹

Les deux familles se mêlent pour les richesses et la société. Heureusement Elisabeth a les qualités dont manquent les deux fils du père Gornac et dont il a besoin. Sinon que se passerait-il dans cette famille sans amour à la base, ne serait-elle pas comme Thérèse Desqueyroux?

Lorsqu'elle fut devenue Mme Prudent Gornac, son beau-père s'attacha d'autant plus à elle qu'il put l'associer à toutes ses entreprises. Il découvrait dans sa bru les qualités dont justement lui-même se savait démuné: (...), cet homme d'affaires était un médiocre administrateur; retenu par son commerce, par ses achats de propriétés, par la politique, il ne trouvait plus le temps d'administrer ses immeubles, ni ses terres, dont le nombre croissait chaque année. Ses deux fils (c'était le grand échec de sa vie) ne lui avaient été d'aucun secours.²²

Quant au souci d'avoir des enfants, tout est conçu en fonction de ses préoccupations. "Il fallait avoir deux enfants : l'un, pour garder la terre : l'autre, pour obtenir de l'Etat sa subsistance".²³ Pourtant il pense à avoir seulement un enfant pour que ses terres restent très grandes car "c'est si beau, lorsque plusieurs héritages s'accumulent sur une seule tête! Un fils unique suffit, pourvu qu'il demeure sur la propriété".²⁴

²¹Montaigne, Essais, choix et présentation par Paul Gallert, (Paris : Collection 10,18, 1978), p. 61.

²²François Mauriac, Destins, p. 130.

²³Ibid., p. 113.

²⁴Ibid.

Cette notion de puissance liée directement à la famille s'exprime au moment de la mort de Prudent. Pour le père Gornac c'est toute la famille Gornac qui était atteinte. Mais non dans le sens que peut l'entendre une famille en deuil tout en tristesse pour la mort d'un des membres cher à l'ensemble. Ici, ce digne vieillard fait des nuances : pour lui "l'homme Prudent Gornac pouvait disparaître sans lui manquer beaucoup; mais la mort du dernier fils Gornac était un désastre... Il ne restait plus que sa bru, toute à lui, pourvu qu'elle ne se remarie pas..."²⁵

Ainsi le prestige de la famille est primordial dans les moments difficiles et les simples sentiments de compassion y sont subordonnés.

Passion pour la concupiscence

Cette passion des personnages pour la terre dans laquelle ils sont ancrés, si elle s'exprime chez certains par un besoin de "pouvoir sur les autres" elle peut aussi se traduire, et même bien souvent, par une passion amoureuse.

Si nous considérons Bob, nous constatons aisément qu'il est différent des autres membres de sa famille. Pour son père, il est considéré comme un "propre à rien"

²⁵Ibid., p. 134.

parce qu'il ne lui donne pas "cette joie d'orgueil... lors des distributions de prix au petit séminaire de Bordeaux "²⁶ que son père, Augustin, a reçu quand il était au séminaire:

(...) alors qu'aux applaudissements de la foule s'avancait un Augustin glorieux, myope, chargé de livres écarlates, portant haut sa petite figure terreuse sous la couronne de papier vert...²⁷

La gloire, la puissance et la richesse selon la conception de son père Augustin, n'intéressent pas Bob parce qu'en fait , il aime mieux employer sa "mine charmante"²⁸ : ses joues teintées aux pommettes d'un sang trop vif, son sourire appuyé, la longueur des cils plantés droit, les paupières alourdies, sa gentillesse naturelle, pour séduire les autres. Enfin, il devient "un animal frôleur et qui mendie des caresses, moins douces que celles dont lui-même possède la science".²⁹

Même, à la campagne chez sa grande-mère, Maria Lagave, Bob profite des soins dont Mme Gornac, une femme de cinquante ans, le comble pour la séduire. Il ne peut pas vivre sans avoir quelqu'un pour l'aimer parce qu'il "a besoin de cette atmosphère d'adoration dont ses amis parisiens l'empoisonnent".³⁰

²⁶Ibid., p. 113.

²⁷Ibid., p. 117.

²⁸Ibid., p. 114.

²⁹Ibid., p. 115.

³⁰Ibid., p. 128.

Bob est donc différent de son entourage dans sa famille. Pour lui ce qui compte c'est son corps: "il croit en son corps comme son dieu !" ³¹ Il a beaucoup de charme et semble en tirer profit. Jamais il n'est dit explicitement quelles étaient les activités "spéciales" de Bob. Néanmoins, on nous laisse entendre qu'il mène une vie de débauche à Paris :

Il ne rentrait qu'au petit jour, et sa mine, en dépit des yeux battus, n'était pas celle d'un garçon qui a dormi sous les ponts... ³²

En outre il est très chic, porte des habits de luxe dont son père s'étonne : "D'où vient l'argent?" ³³ Quant à ses relations, elles sont pour le moins suspectes : "deux Américaines de New York, une princesse roumaine, un Polonais dont le nom était israélite..." ³⁴ Comme il est signalé que par son travail " il ne gagnait même pas de quoi subvenir à ses menus plaisirs". ³⁵ Bob devait se faire entretenir par ces gens qu'il fréquentait, qui admiraient sa "première jeunesse". A entendre leurs propos sur le père de Bob: "le microbe", "ce nabot", "un côté Père Ubu", "l'encre Antoine", "cette blatte." ³⁶, autant d'injures grossières auxquelles s'ajoute le fait qu'ils lui refusent toute dimension humaine en l'appelant "ça".

³¹Ibid., p. 115.

³²Ibid., p. 119.

³³Ibid.

³⁴Ibid., p. 120.

³⁵Ibid., p. 119

³⁶Ibid., p. 126.

C'est là le milieu fréquenté par Bob qui en dit long sur sa propre conduite. Bob Lagave, le personnage central, point de cristallisation des passions et des drames, n'existe pas en lui-même. Il n'est que le prétexte, le jeune "animal frôleur" qui pendant des années était demeuré inconscient de ce trouble que son regard éveillait chez les autres. Au reste, tous, autour de lui ne demandent qu'à se laisser prendre à ses pièges et à convoiter en lui leur jeunesse souillée, agonissante ou déjà morte - tout ce qu'ils avaient à jamais perdu et dont ils poursuivaient le reflet dans un jeune homme éphémère. Il est donc "l'ange charnel."³⁷

Le père de Bob, Augustin, est un autre exemple de ce même désir qui se manifeste différemment. Quelques allusions dans les pages précédentes l'ont déjà un peu évoqué. Il est très confiant en lui-même. Pour lui, rien n'est plus admirable qu'un homme qui assure son avenir à la force de son poignet, un homme qui se fait tout seul. Jusque là nous ne nous pouvons que l'admirer dans sa réussite, mais là où il exagère, c'est quand il ne supporte pas que d'autres soient inaptes à suivre son exemple.

Pour son fils unique, Bob, il n'a que mépris et le traite de "bon à rien", de "fruit sec":

³⁷Eva Kushner, Mauriac, (Paris : Desclée de Brouwer, 1972), p. 84.

C'est curieux, disait Augustin à Maria Lagave, dès que j'ai vu ce petit drôle trop blond, j'ai compris qu'il ne serait pas un travailleur; j'ai tout de suite flairé le propre-à-rien.³⁸

Il le rejette du moment qu'il ne se sacrifie pas pour réussir comme lui. Il ressent même de la jalousie pour son fils qui réussit le Baccalauréat en dépit de toutes ses prédictions:

Cet homme sévère,... Encore moins se fût-il avoué, lui qui vivait confit dans l'admiration de soi-même et qui planait si haut, si loin de son misérable enfant, qu'il ressentait une secrète humiliation, une jalousie obscure.³⁹

Mépris, jalousie et même indifférence, voilà les trois sentiments qu'Augustin semble manifester envers son fils. Quand il arrive à Bob de rentrer le soir, ses parents ne songent même pas à lui demander d'où il vient, comment il se sent, les problèmes qu'il a dû affronter.

Ils ne lui posaient aucune question, " par principe ", affirmait Augustin Lagave. Mais, au fond, il n'était pas curieux des autres, fût-ce de son fils. Rien d'important n'arrivait aux autres; les autres ne l'intéressaient pas.⁴⁰

Ce sont sans doute ces derniers mots qui traduisent le mieux le vrai caractère d'Augustin et le fond de son coeur : essentiellement tourné sur lui-même, préoccupé par lui-même, il ne s'intéresse guère aux autres, même

³⁸François Mauriac, Destins, p. 117.

³⁹Ibid., p. 118.

⁴⁰Ibid., p. 121.

pas à son fils. D'ailleurs n'est-il pas dit que dans sa vie, il n'a jamais eu à compter avec "la passion du coeur" puisque la seule qui l'habite c'est la passion pour lui-même.

Et si, un jour, Augustin s'est emporté contre son fils, on pourrait croire que c'est pour le réprimander, pour l'amener sur le droit chemin. En fait, la vraie raison est toute autre :

C'était assez d'avoir pour son fils un propre-à rien: j'entends ne pas être déshonoré par lui. Mais c'est qu'il n'en faut pas plus pour vous porter tort! Ce serait le comble, si tu arrivais à me nuire dans ma carrière! (A peine formulée, cette crainte prenait corps, l'envahissait, le rendait furieux.) Si tu me portais tort pour l'avancement, je te renierais, je ne te connaîtrais plus...⁴¹

Ainsi c'est soi-même, c'est sa propre réussite qu'Augustin doit défendre. Aucun mot sur les risques qui guettent la vie de son fils, son avenir à lui!

Passion pour la rigide connaissance

Un autre personnage, tiré de Destins, mérite encore que nous nous y arrêtions, il s'agit de Pierre, le fils d'Elisabeth. Il est en proie à la passion comme les autres personnages mais la sienne n'est ni le désir pour la puissance ni le désir charnel, mais plutôt pour le savoir. Les quelques lignes citées plus bas nous en font un portrait très intéressant :

⁴¹Ibid., p. 119.

Quel abîme entre M. Gornac et son petit-fils! Nul ne pourrait croire qu'ils sont du même sang : Pierre si religieux, mystique même, " toujours à rêvasser ", comme dit le vieux, -si détaché de la terre, de l'argent, socialiste presque, toujours le nez dans ses livres, ou courant la banlieue de Paris et la province pour faire des conférences.⁴²

Ce jeune homme de vingt-deux ans, qui s'adonne à fond à sa carrière de politicien après de sérieuses études, semble avoir des racines toutes autres que celles de M. Gornac: religieux alors que le grand-père est plutôt anticlérical, détaché de la terre et indifférent face aux richesses, enfin fortement intellectuel...

A ces caractéristiques de jeune raisonnable doté de principes assez rigides, ajoutons qu'il n'a pas les deux pieds sur terre. Sa mère l'accuse même de méconnaître la valeur de l'argent:

Il aurait une tendance à se dépouiller de tout il est trop généreux ou plutôt, il ne sait pas ce qu'est l'argent qu'on a gagné; ce qu'il possède ne lui a rien coûté...⁴³

Enfin il se situe à l'opposé de Bob pour ce qui concerne son charme. Il n'a pas de succès féminins, il ne plaît pas aux femmes. C'est peut-être à cause de ses relations sans succès envers les autres : son grand-père, sa maman et de jeunes filles, qu'il se lance vers un

⁴²Ibid., p. 129.

⁴³Ibid., p. 135.

autre amour à savoir celui de la connaissance. Il voudrait être quelqu'un par son intelligence. Un soir qu'il refusait d'aller danser au château voisin de Malromé, Elisabeth le traite "d'ours et de sauvage" et Pierre répond:

je danse mal; et puis j'assomme les jeunes filles. Elles me trouvent trop sérieux; elles n'aiment que ceux qui font la noce...⁴⁴

A tel point que sa mère disait même :

Que pouvait-il comprendre à l'amour? L'amour ne le concernait pas; il n'y connaissait rien, issu d'une race étrangère à la passion.⁴⁵

L'amour charnel ambigu

Dans L'Agneau, le poids de la chair paraît surtout marquer deux personnages, Jean de Mirbel dont le lourd passé le fait considéré comme un débauché avec des tendances homosexuelles fort prononcées, et Brigitte Pian qui domine un peu toute sa famille par ses décisions, ses références religieuses et sa dureté. Néanmoins il est aussi intéressant de regarder de près Xavier lui-même.

Jean de Mirbel semble bien connu mais apparemment non pas pour ses bonnes actions. Ainsi, quand il se présente dans le train à Xavier, celui-ci en avait

⁴⁴Ibid., p. 135.

⁴⁵Ibid., p. 163.

entendu parler. Il "observait avec respect ce mauvais sujet fameux".⁴⁶ D'ailleurs, son langage le trahit: quand Mirbel parle de sa mère il l'appelle "vieille garce."⁴⁷

Toute son attitude envers Xavier, les premiers jours, semble suspecte. Il dit clairement que les autres ne l'intéressent pas sauf quand il les aime. Or ce dernier mot ne manque pas d'ambiguïté, d'autant plus que Xavier "se détourna un peu".⁴⁸ Le fait que Mirbel parle ainsi d'amour peut se comprendre de différente façon. Ne veut-il pas faire des avances à Xavier? Celui-ci ne semble pas dupe, puisqu'il se déplace... Après un grand effort de persuasion et d'acte d'autorité, Mirbel est ravi de voir Xavier le suivre et cela ne l'empêche pas de montrer une grande joie secrète que Xavier feint de ne pas sentir: "Xavier ne se retournait pas, mais il sentait le souffle de Mirbel sur sa nuque."⁴⁹

Dominique, secrétaire de Mme Pian nous fait croire que Mirbel a du plaisir à fréquenter les hommes. L'appellation "votre ami"⁵⁰ pour parler de Mirbel à Xavier, n'est pas tout à fait innocente. En plus son jugement contre Mirbel dévoile sa personnalité typique:

⁴⁶François Mauriac, L'Agneau, (Paris: Flammarion, 1954), p. 23.

⁴⁷Ibid., p. 24.

⁴⁸Ibid., p. 29.

⁴⁹Ibid., p. 44.

⁵⁰Ibid., p. 57.

Bien sûr, il vaut mieux faire ses enfants soi-même... quand on peut! ... Je suppose que c'est seulement avec sa femme qu'il ne peut pas ...⁵¹

Ce sentiment ambigu se déclare petit à petit. Voyant Dominique dans la chambre de Xavier, Mirbel est pris de jalousie. Il lui demande: "Elle était là depuis longtemps ?"⁵² Sa jalousie déborde chaque fois que Xavier s'intéresse aux autres surtout à Roland dont la présence rappelle l'échec sexuel avec sa femme :

Pourquoi t'intéresses-tu à lui? ... C'est pour moi que tu es venu à Larjuzon, Xavier, ne l'oublie pas, pour moi seul. Ta présence ici, c'est une affaire entre nous deux.⁵³

Entraîné par un désir honteux et clandestin, il prend l'autorité d'entrer dans la chambre de Xavier sans l'avertir : "Xavier réveillé en sursaut vit Mirbel en pyjama qui s'efforçait de tirer les rideaux."⁵⁴ Xavier ne veut pas cette ambiguïté de passion de Mirbel : "Non, dit Xavier, pas dans ma chambre. Je vous attendrai en bas."⁵⁵

⁵¹Ibid., p. 57.

⁵²Ibid., p. 60.

⁵³Ibid., p. 65.

⁵⁴Ibid., p. 63.

⁵⁵Ibid., p. 67.

En fait nous ne connaissons pas exactement les vrais problèmes de Mirbel. Nous voyons son intérêt et sa passion pour Xavier, nous savons son impuissance lors des relations avec sa femme, on nous suggère une enfance difficile et bien sûr, il y a toute sa volonté de détourner Xavier du séminaire.

L'amour pharisien

Pour Brigitte Pian, sans vouloir en référer à Pharisienne où elle est largement présentée et agissante, nous la prenons telle qu'elle paraît dans l'Agneau. La première allusion qui y est faite c'est une comparaison avec une Parque :

Il (Xavier) se tenait debout face à Brigitte qui était immobile, vieille Parque taillée dans la pierre... Et lui pareil à un agneau, les pattes liées.⁵⁶

Ces quelques mots situent tout de suite cette femme. Son fils la compare à cette divinité romaine qui a entre ses mains le destin des hommes, tout comme les Moires des Grecs qui disposent du fil de la vie des humains. Et cette image est développée un peu plus loin :

... dans un bureau à droite de l'entrée, trônait la vieille femme Pian... et derrière elle, cette fille, ce petit garçon.⁵⁷

⁵⁶Ibid., p. 49.

⁵⁷Ibid., p. 51.

L'auteur emploie des mots très durs pour présenter les intentions de Pian. Xavier semble être réduit à devenir la "nourriture" de cette personne "affamée." La voilà donc devenue "vampire"!

D'ailleurs elle ne ménage pas Xavier. Dès le lendemain de son arrivée elle lui en veut parce qu'il n'est pas allé à l'église le matin. Et quand les autres lui précisent que ce matin-là il n'y avait pas de cérémonie elle répond: "Il ne m'a pas demandé à quelle heure était la messe, je l'attendais là!"⁶¹ Elle a donc cherché à le prendre en défaut dès le début, dévoilant de cette façon son hypocrisie. Et plus tard elle annonce:

Je l'ai averti du désir que j'ai de lui parler. Mais, à moins qu'il ne m'y invite, je suis bien résolue à me taire sur ce qui le concerne et à respecter ses secrets...⁶²

Mais n'est-ce pas elle qui déclare publiquement son histoire en disant "nous avons une conversation sérieuse"⁶³ après avoir lu la lettre de la mère de Xavier devant toute la famille? Elle est comme Pilate qui décide du destin de Jésus. Son geste et ses paroles aident Mirbel à se moquer de Xavier en citant la scène du Chemin de croix à la station où le Christ est exposé sur la croix.

⁶¹Ibid., p. 64.

⁶²Ibid., p. 101.

⁶³Ibid., p. 85.

En plus de cette hypocrisie elle fait aussi preuve de mépris envers les autres. Quand on l'avertit que Dominique et Xavier sont ensemble, sa réaction est de les déprimer : "ils étaient bien incapables, l'un et l'autre..."⁶⁴ Puis quand elle les voit , elle s'adresse en ces termes à Xavier :

Ce n'est pas un hasard si vous avez rencontré quelqu'un de votre race, ni si vous l'avez suivi. Je doute qu'il puisse vous faire bien de mal... mon avis formel... est qu'on ne peut plus vous faire de mal. Vous ne pouvez, Jean et vous, qu'additionner vos poisons.⁶⁵

Tel est l'accueil que Xavier trouve chez la maman de Mirbel, celle-là même qui se dit profondément chrétienne, mais ne profère qu'hypocrisie et mépris.

"La tentations des autres"

Pour Xavier, d'emblée, l'auteur nous présente le caractère : alors qu'il prend le train pour rejoindre le séminaire, il rencontre un couple dont l'homme sera son compagnon de route et Xavier, aussitôt, se montre heureux parce que pendant tout le voyage il aura un compagnon et il se dit :

moi, ... je pourrai le déchiffrer à loisir. Pendant les sept heures qu'il faut pour atteindre Paris, il me sera livré.⁶⁶

⁶⁴Ibid., pp. 111-112.

⁶⁵Ibid., p. 10.

⁶⁶Ibid.

Le vocabulaire utilisé peut nous surprendre "il me sera livré." Donc Xavier passe pour "un dévoreur" de personne, quelqu'un qui s'attaque aux autres, qui en prend possession. Cette "agressivité" évoque son premier trait de caractère, une ouverture vers les autres, un grand intérêt pour les autres, qui semble exagéré, peut-être maladif. Et dès les premières lignes, cet aspect de son caractère est en conflit avec la décision qu'il a prise d'"aller au séminaire". Pour cela il lit et découpe un article de "La vie spirituelle" mais constamment, ce devoir est interrompu par sa "passion pour les hommes":

Mais malgré lui son regard revint vers le couple dont le silence était plus significatif qu'aucune parole.⁶⁷

Cet intérêt pour le couple grandit petit à petit ... il imagine qui ils sont, d'où ils viennent, leurs problèmes. Et il prend partie pour la femme qu'il sent malheureuse, abandonnée par son compagnon.

Le sentiment complexe de ce jeune c'est qu'il a "la tentation des autres"⁶⁸ et il se sent directement concerné par la vie des gens qu'il rencontre. Déjà enfant, il recevait les remarques des parents: "De quoi te mêles-tu? Laisse les autres s'arranger..."⁶⁹ Outre les parents, le conseiller de Xavier (le directeur spirituel) le met aussi en garde contre cette attitude:

⁶⁷Ibid., p. 14.

⁶⁸Ibid.

⁶⁹Ibid., p. 15.

... ce qu'il prenait pour des mouvements de charité recélait une secrète et périlleuse délectation,... Attachez-vous à la foi, à la vertu de foi qui ne demande aucune réponse dans le temps... La chair profite de tout, fait son profit de tout, et même de l'état de Grâce. Les saints eux-mêmes, qu'ils sont saints malgré leur extase.⁷⁰

Xavier lui-même prend conscience que ses intentions ne sont pas très claires. Pour voyager, il a choisi la deuxième classe, or il sait que "une place de seconde nous coupe à jamais des pauvres, creuse l'abîme."⁷¹ Pourquoi alors a-t-il choisi "ce luxe d'être à part, à l'abri, défendu contre ces hommes qu'il prétendait aimer et à qui il rêvait de se donner sans partage!"⁷¹

Outre cette grande sensibilité, Xavier semble faire preuve d'hésitation. L'avis même de ses parents sur lui n'est pas encourageant. Apparemment il a été jusqu'à ce jour, très instable:

Comme si tu avais jamais persévéré dans quoique ce soit! Tu as commencé le droit, puis une licence de lettres. Maintenant, c'est une autre histoire... l'état ecclésiastique.⁷²

Et Jean de Mirbel, après quelques échanges avec lui constate qu'il est loin d'avoir la maturité d'un jeune de son âge:

Ce n'était pas un jeune homme de vingt-deux ans qu'il tenait sous son regard, mais un être encore tout baigné d'enfance.⁷³

⁷⁰Ibid., p. 17-18.

⁷¹Ibid., p. 18.

⁷²Ibid., p. 23.

⁷³Ibid.. p. 27.

Quant à sa passion pour les femmes, il se présente lui-même, un peu comme Pierre dans Destins, peu porté sur les attraits féminins et il raconte comment ses parents devaient l'obliger à aller dans des soirées pour danser avec des filles. Hélas il n'y trouvait aucun plaisir et le prenait davantage comme une corvée.⁷⁴

Tel est le portrait du héros au début du roman, certes différent des autres, mais très humain avec ses défauts et son manque de maturité.

Ces quelques pages nous ont donné un premier aperçu sur les personnages de Destins et de L'Agneau. Nous les avons découverts pris dans l'engrenage de leurs passions charnelles. Ce n'est pas un tableau complet mais davantage une évocation de toutes les sortes de passions qui habitent les personnages de ces deux romans et les tiennent prisonniers.

⁷⁴Ibid., pp. 31-33.